L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 76 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 7 MAI.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II
PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PREMIÈRE PARTIE.

MYSTÈRES ET COUPS D'ÉPÉE.
—1578—

VII—Suite.

DEUX CONSPIRATEURS DANS L'OMBRE.

—C'est vrai, Fatime, lui dit-il; tu as lutté; tu luttes encore courageusement; tu t'es lancée dans de terribles entreprises; tu as suivi, à ton prestige tout ce qui s'est approché de toi.

Et pourtant, répliqua-t-elle avec un certain accent de dépit, il n'est trouvé un homme qui n'échappé à ce prestige.

—Et pourtant, répliqua-t-il, un homme crosse-t-il visiblement et qui cherchait à passer à un entretien moins grave. Comment? il s'est trouvé un homme qui a pu te regarder face à face, sans s'émouvoir et sans trembler?

—Oui, répliqua-t-elle, et cet homme n'est pas ce que celui que tu as choisi pour la périlleuse entreprise, Martin Gil, en un mot.

—Et tu as constaté, dit gaiement Ali, que tu n'as produit aucune impression sur cet homme?

—Comme je constate, répliqua la dame d'un ton glacial, les rêves insensés et les ambitions démesurées quelques autres, comme je déplore mon abandon et mon isolement.

—Pas isolement, Fatime! dit Ali en se mordant les lèvres et se mettant plus ardent au feu et à mesure que le ton de la dame devenait plus froid, ton isolement n'est vraiment pas pour toi que j'ai abandonné les maîs? Ma carrière ne me reproche-t-elle pas mon inaction? Il y a sept ans, lors que je revins avec Aluch-Ali à Alger après le désastre de Lépante, en souvenir de ton nom, mes soins et me racontai ton histoire. Tu étais le dernier rejeton d'une race royale, et cette race était la mienne. J'étais bien jeune alors; les femmes jusque-là n'avaient rien été pour moi; mon âme était fermée pour elles; ma seule amante avait été ma carabelle, ma chère *Fortune* (Alvrona). A son bord, j'avais parcouru toute la Méditerranée avec autant de plaisir que l'Arabe sur son coursier parcourt un champ de bataille. Ma patrie était la mer; la terre n'était qu'une étape, une enceinte que mes pieds ne foulaient que pour faire en pour vendre des esclaves.

Mais je te vis, et alors je connus ce qu'il y avait de bon et de généreux dans mon âme. Cette pauvre enfant, me disje à moi-même, aura en moi un frère. Pour elle, j'abandonne les mers, pour elle je cache ma nom nom, ma position; pour elle je me soumettrai aux chrétiens, et je la reconduirai dans le royaume perdu de ses aïeux. Je lutterai, je la remettrai sur son trône, ou je périrai. Et je pensais la mettre à côté, pendant deux ans à Perez, et cinq années se sont écoulées depuis que je suis son gouverneur, son gardien à Grenade, depuis que je travaille pour elle de toute la force de ma volonté de prêtre.

—Et qu'attendais-tu de tes efforts? dit Fatime, qui enveloppa le jeune homme d'un regard brûlant.

—Qu'aussitôt que le jour viendrait, répliqua mélancoliquement Ali, on saurait si j'étais digne à tes yeux ou à tes paroles.

—Et quoi! répliqua la dame, je t'interroge sur tes projets, je te parle de Vicolante et de Martin Gil, et tu ne réponds d'une façon si singulière, que j'ai peine à te comprendre. Quoi! étonnant si je me défie d'une pareille malaise!

—Toujours... toujours impénétrable! murmura Ali. Mais, poursuivit Fatime, ajouta-t-il, ton silence m'indique indubitablement. Si, au lieu d'avoir trouvé une fille dans le village, dit avoir réuni une à une les mailles, d'avoir attendu en me poyant à toutes les occasions d'avoir ajouté le tertain sur lequel je devais marcher, j'aurais préféré le chemin le plus court, enlevant par parmi les ténèbres, en distribuant des armes au début de nos luttes passées, jeusse incontestablement attiré sur moi l'attention de l'autorisation et j'aurais parcourir pendant quelques jours les montagnes, suivi de quelques aventuriers... Mais aussi nos têtes, la mienne surtout, n'eussent pas tardé à orner les poteaux placées dans une case, sur la porte del Rastro, en compagnie de celle du malheureux Abenaben.

—Et différemment? —Ah! c'est autre chose; nous avons un courant d'action et un point de départ. Personne ne se doute de nos tentatives; nous pouvons tout observer à notre gré. Les circonstances sont favorables. Le Pape, le duc de Guise et Philippe II appuient la Ligue dans Jean d'Autriche, le grand capitaine sans cesser d'être le protégé du Pape et d'autre part, vient sortir de sa position, en quelque sorte précaire, et passer à Tunis les assises d'un empire qui s'est jusqu'à l'autre part, au delà des Pyrénées, le calvinisme lutte contre le papisme, et l'Europe entière est menacée d'un cataclysme qui sera imminent si ma mission habile ou rusée, ou plutôt, si ma mission habile ou rusée, ou plutôt, si ma mission habile ou rusée, ou plutôt,